

L'HOMME

L'Homme

Revue française d'anthropologie

182 | avril-juin 2007

Racisme, antiracisme et sociétés

Marc Augé, *Le Métier d'anthropologue : sens et liberté*

Paris, Gallilée, 2006, 68 p.

Jean-Paul Colleyn



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/lhomme/4125>

DOI : [10.4000/lhomme.4125](https://doi.org/10.4000/lhomme.4125)

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 2 mai 2007

Pagination : 243-245

ISBN : 978-2-7132-2126-2

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Jean-Paul Colleyn, « Marc Augé, *Le Métier d'anthropologue : sens et liberté* », *L'Homme* [En ligne], 182 | avril-juin 2007, mis en ligne le 16 mai 2007, consulté le 22 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/4125> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.4125>

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2022.

© École des hautes études en sciences sociales

Marc Augé, *Le Métier d'anthropologue : sens et liberté*

Paris, Gallilée, 2006, 68 p.

Jean-Paul Colleyn

- 1 *LE MÉTIER D'ANTHROPOLOGUE*, est la version légèrement remaniée de la « conférence Marc Bloch » de l'École des hautes études en sciences sociales que Marc Augé a prononcée le 30 juin dernier, à l'Hôtel de ville de Paris. Ce fut une grande conférence, qui donna à Marc Augé, désormais libéré de ses tâches d'enseignement, l'occasion de s'adresser à ses collègues de toutes disciplines et de toutes institutions de recherche.
- 2 Ce livre retiendra aussi bien l'attention des professionnels confirmés que des lecteurs cultivés soucieux de comprendre les enjeux d'une discipline dont le positionnement au sein des sciences sociales n'est pas toujours très clair. Ces lecteurs trouveront, sous une forme réduite mais particulièrement dense, de quoi aiguïser leur curiosité sur des thèmes aussi importants que les définitions d'objets de recherche, les carrefours disciplinaires (les relations de l'anthropologie avec l'histoire, la sociologie, la psychologie, la philosophie), le rapport au « terrain », les modes d'argumentation, la question de l'écriture et même de la littérature, car comme on le sait, celle-ci entretient également un rapport avec la recherche de vérité(s). On ne s'étonnera pas que la question de l'écriture intéresse au premier chef un auteur qui a cherché de nouvelles formes discursives, bien avant que la critique postmoderne ne la mette au premier plan, au début des années 1980.
- 3 Plutôt que de m'en tenir à un compte rendu fidèle, je me permettrai d'identifier, au-delà des intentions d'un ouvrage qui ne contient qu'en filigrane une dimension polémique, ce à quoi s'oppose cette conception moderne de l'anthropologie. L'auteur réaffirme un certain nombre de principes qui sont autant de mises au point sur les malentendus possibles des enjeux de son métier. Pour lui, en effet, l'anthropologie est essentiellement un métier du face-à-face et du présent. Le lecteur attentif remarquera d'ailleurs que les auteurs auxquels Marc Augé accorde crédit ne tombent pas sous la critique de Johannes Fabian, qui, dans son livre *Time and the Other*¹, accusait globalement les anthropologues d'avoir évacué la dimension temporelle de leur

description, d'avoir dénié la coprésence dans le même espace-temps de l'ethnologue et des ethnographiés, et d'avoir enfermé les sociétés étudiées dans un éternel passé. Le second principe, qui n'est évidemment pas sans rapports avec le premier, réaffirme le refus du grand partage entre deux ou plusieurs types de sociétés dont un seul – les sociétés « primitives » – serait du ressort de l'anthropologue. Cette question en amène une autre : c'est toujours en effet des individus que part nécessairement l'anthropologue, car ce sont ses interlocuteurs. Les systèmes, les modèles interprétatifs ne se dégagent que progressivement, de manière inductive. Ce que l'on a appelé « l'ethnographie d'urgence », entièrement dédiée à sauver de la disparition des modes de vie menacés dans un monde en évolution de plus en plus rapide, ne compte pas parmi les objectifs d'un auteur qui s'est fait l'avocat d'une « anthropologie des mondes contemporains ».

- 4 De quelle manière l'ethnologue est-il concerné par la question du temps ? Non pas seulement parce qu'il appartient à une société plus « chaude », qui a imposé son rythme d'évolution aux sociétés qu'elle a dominées, mais parce qu'il doit tenter de comprendre comment les gens dont il partage momentanément la vie, mettent en œuvre une véritable machinerie rituelle pour maîtriser l'événement. On s'écarte non seulement d'un autre lieu commun entre sociétés privées d'histoire – ce qui aux yeux de l'auteur est un mythe –, mais aussi de tous les clichés sur les temps cycliques ou le temps immobile. Pour les besoins de sa démonstration, l'auteur convoque deux ordres de phénomènes sur lesquels il a particulièrement travaillé, en leur apportant un éclairage nouveau : la sorcellerie et la possession.
- 5 Sur un autre point, l'ouvrage me paraît décisif : celui du symbolique, sinon du symbolisme, un terme trop marqué par divers courants artistiques pour pouvoir s'installer dans le vocabulaire des sciences sociales. Là aussi, la production anthropologique se répartit entre deux pôles : celui, très « culturaliste », des auteurs qui considèrent une culture comme un ensemble systématique de correspondances symboliques qu'il convient de mettre au jour, et ceux plus pragmatiques qui font l'économie du détour par le symbolique ou ne l'envisagent que comme rouage de stratégies individuelles ou collectives. Marc Augé rompt avec cette opposition fallacieuse, car pour lui, le terme d'activité symbolique désigne tout effort intellectuel pour renforcer en un lieu donné la relation entre les uns et les autres, *en lui donnant forme* (p. 18). La culture, au sens anthropologique du terme, c'est dès lors, « l'ensemble de ces relations en tant qu'elles sont représentées et instituées, qu'elles ont simultanément une dimension intellectuelle, symbolique, et une dimension concrète, historique et sociologique, par où passe leur mise en œuvre ». Nous retrouvons là, l'auteur d'un article marquant intitulé « Vers un refus de l'alternative sens/fonction »² et dans lequel il affirmait : « Les systèmes symboliques ne sont efficaces que pour autant qu'ils signifient et fonctionnent à la fois »³.
- 6 Marc Augé n'est pas homme à proposer de grands partages trop simples, mais il n'est pas prêt non plus à fondre la spécificité de la recherche scientifique dans l'ensemble indifférencié des savoirs en tout genre. Il repose ici, sans emprunter les mots de Gaston Bachelard, la question de la *coupure épistémologique*. Si les mots *science* et *scientifique* gardent un sens et résistent à la remise en question perpétuelle, c'est en raison de la distance critique, de l'intentionnalité qui préside aux progrès scientifiques, de l'aspect prospectiviste de la recherche par rapport aux systèmes ou aux cultures qui privilégient l'exploitation de savoirs. Sans jamais s'appesantir, dans un discours

conduit avec vivacité, les réflexions de Marc Augé touchent ici des points centraux du métier d'anthropologue, sur lesquels il formule des mises au point précieuses. De manière nuancée mais ferme, ces mises au point me semblent s'inscrire en faux contre deux impasses dans lesquelles se complaît aujourd'hui une bonne partie de la littérature spécialisée. D'une part, l'enthousiasme célébrant à l'infini, de manière plus ou moins politique et/ou commerciale, la diversité culturelle ; d'autre part le masochisme théorique proclamant à l'infini l'impossibilité du savoir et ses compromissions irrémédiables avec les entreprises de domination. Nous en arrivons à l'objet focal du regard anthropologique : la tension entre sens (social) et liberté (individuelle). Le lecteur se rappellera le paradoxe soulevé par Claude Lévi-Strauss selon lequel, dans toute société, c'est l'individu sain d'esprit qui s'aliène, afin de se conformer à l'ordre et au sens établis. Dans ce que Marc Augé appelle « les cultures de l'immanence », où tout s'explique par un ordre préexistant, la marge de manœuvre individuelle est faible, même si elle n'est jamais inexistante. Or, il paraît évident qu'au faite d'une carrière tout entière consacrée à l'étude des machinations du sens, dont il n'a cessé de démonter les ruses, c'est du côté de la liberté que se situe l'auteur des *Théorie des pouvoirs*⁴. D'où les espoirs qu'il formule, dans notre monde désormais en dialogue serré avec lui-même, pour un nouvel humanisme défini non par le *pluriculturalisme* mais plutôt par un *transculturalisme*.

NOTES

1. *Time and the Other : How Anthropology Makes its Object*, New York, Columbia University Press. Le livre vient d'être publié en français, sous le titre : *Le Temps et les autres : comment l'anthropologie construit son objet*, Toulouse, Anarchasis, 2006.
 2. Cf. *L'Homme*, 1978, 18 (3-4) : 139-151.
 3. *Ibid.* : 152.
 4. *Théorie des pouvoirs et idéologie : étude de cas en Côte-d'Ivoire*, Paris, Hermann, 1975 (« Savoir »).
-

AUTEUR

JEAN-PAUL COLLEYN

Centre d'études africaines, EHESS Paris.
colleyn@ehess.fr